

Robert Vannoy, Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 16

Le récit du déluge (Gen. 6-9) et les parallèles mésopotamiens

1.

Similitudes des histoires du déluge babylonien

Entre le récit de la Mésopotamie et le récit biblique du déluge, nous avons remarqué que la structure générale des deux récits est la même mais qu'il existe des différences dans les détails. Je voulais simplement illustrer cela un peu plus. Nous avons remarqué qu'on avait demandé aux deux hommes de construire un grand vaisseau, mais leurs dimensions sont différentes et j'ai juste quelques illustrations supplémentaires pour vous donner une idée de la façon dont cela fonctionne. En ce qui concerne les occupants de l'arche, les deux récits disent que le héros et sa famille ainsi que les animaux et les oiseaux sont délivrés de la destruction par le moyen d'un navire. Mais quand on revient aux détails, il y a des différences comme nous l'avons déjà remarqué ici, les noms sont assez différents en ce qui concerne le personnage principal, Zuisudra, Utnapishtim, Atrahasis puis Noé dans le récit biblique et il ne semble y avoir aucun lien étymologique entre le nom Noé et ces autres noms. De plus, dans le récit biblique, il y a un plus petit nombre de personnes sauvées sur le navire. Noé était accompagné de sa femme, de ses trois fils et de leurs épouses. Dans l'épopée de Gilgamesh, Utnapishtim a parlé et j'extrait du texte toute sa famille et ses proches à bord du navire ainsi que tous les artisans et les bateliers. Nous avons donc toute sa famille et ses proches, ainsi que tous les artisans et un batelier dont les noms ont été donnés, ce qui semble être un nombre important de personnes. Dans l'épopée d'Atrahasis, le héros emmenait sa famille, ses proches et les artisans à bord du navire. Dans la version sumérienne, Zuisudra a emmené à bord ses proches, sa femme, ses enfants et ses amis proches. Il semble donc que le récit biblique soit plus restreint à un petit nombre de personnes, donc encore une fois il y a une différence de détails.

L'incident des oiseaux est une illustration supplémentaire où les oiseaux ont été relâchés pour déterminer si les conditions étaient propices à quitter l'arche. Les récits de

la Mésopotamie et de la Bible contiennent tous deux cela, mais encore une fois, il existe des différences dans les détails. Dans le récit babylonien, il y a trois lâchers d'oiseaux et dans le récit biblique, il y en a quatre. Utnapishtim et Noah auraient tous deux relâché un seul oiseau à la fois, tandis que Zuisudra en lâcherait un certain nombre à chaque fois. Utnapishtim aurait relâché une colombe, une hirondelle et un corbeau dans cet ordre. Alors que Noé aurait relâché un corbeau et trois colombes. Notez le contraste ici, Noé a relâché le corbeau en premier et Utnapishtim a relâché le corbeau en dernier. Dans un livre que je ne pense pas avoir encore mentionné mais qui figure dans votre bibliographie, Alexander Hiedel, qui a écrit le volume comparant l'histoire de la création de Babylone aux histoires bibliques de la création, a également écrit un livre intitulé *L'épopée de Gilgamesh et les parallèles de l'Ancien Testament.* , qui est une bonne étude du récit biblique comparé au récit babylonien. Je crois que c'est à la page dix de votre bibliographie, à côté de la dernière entrée de cet incident particulier. Le titre dit qu'il y a une erreur de logique de la part d'Utnapishtim puisque le corbeau est un oiseau plus copieux, la progression logique aurait été celle utilisée par Noé ; l'oiseau le plus copieux d'abord les colombes plus tard tandis qu'Utnapishtim le fait se retourner.

Explication des parallèles Quoi qu'il en soit, il y a des différences dans les détails, alors nous arrivons à cette question avec laquelle nous avons terminé le dernier cours : que disons-nous de la relation entre l'histoire babylonienne et biblique ? Comment expliquer les similitudes et les différences ? Je pense que nous avons trois réponses à cette question et je vais les mentionner et en discuter brièvement. Premièrement, le récit mésopotamien est dérivé d'un récit proto-sémitique/biblique. Encore une fois, je discuterai de ce que je veux dire à ce sujet dans une minute. Deuxièmement, le récit biblique est dérivé du récit mésopotamien, il l'inverse. Troisièmement, les deux remontent à une source originale commune.

un. Le récit mésopotamien a été emprunté à un récit proto-sémitique/biblique Tout

d'abord, le récit mésopotamien a été emprunté à un récit proto-sémitique/biblique. Il semble tout à fait clair que les récits mésopotamiens existaient au moins vers 2000 avant JC. Il n'y a pas beaucoup de controverse sur la version babylonienne remontant à environ 2000 avant JC. Alors que le récit biblique serait d'environ 1200-1400 avant JC associé à Moïse et à ses écrits du Pentateuque. La datation relative suggère avec le texte existant que le récit mésopotamien est antérieur. C'est pour cette raison que beaucoup ont dit que le récit biblique est dérivé du récit mésopotamien. Cependant, sur votre bibliographie, vous remarquerez une entrée au bas de la page dix, la troisième à partir du bas, *The Origin of Biblical Traditions de Clay*, Yale University Press 1923. Dans ce volume, Clay fait cette déclaration aux pages 165 et 166. Il dit que l'argument qui prétend que l'histoire est originaire des Sumériens parce que la première version de celle-ci se trouve dans la langue sumérienne n'est pas plus définitif que de dire que l'œuvre de Shakespeare a une origine allemande parce qu'une copie écrite en langue allemande a été trouvée à Berlin. Vous voyez, supposons que dans 2000 ans, des gens fouillent notre civilisation et découvrent une copie de Shakespeare écrite en allemand qui est la plus ancienne copie existante de Shakespeare. Cela ne prouve pas grand-chose. Il se trouve que c'est la première version que vous possédez de cette histoire. Clay propose que l'épopée de Gilgamesh ait été écrite à l'origine dans une légende amoréenne devenue acadienne vers 2000 avant JC. Or, les Amoréens étaient des peuples sémitiques vivant à l'ouest de la Mésopotamie. Il estime que toute cette histoire a été introduite en Mésopotamie et acadienne vers 2000 avant JC. Il a dit que c'est une légende amoréenne que les Sémites ont apportée de l'ouest. Maintenant, c'est la proposition de Clay, mais si vous pensiez que le récit proto-sémitique ici est à Sumer et que ce même récit proto-sémitique se retrouve dans le récit biblique, il se pourrait qu'à partir de ce récit vous obteniez cette version acadianisée. En tant que rupture avec le récit proto-sémitique dans la tradition, cela se traduit par la forme que nous avons le récit biblique, c'est-à-dire que l'Acadien est dérivé du récit proto-sémitique/biblique. Ce n'est pas parce que vous disposez d'un document acadien antérieur sur cette histoire que le récit biblique est dérivé du récit mésopotamien.

Il fait cette déclaration sur la base de noms et de mots amoréens qui, selon lui, doivent être discernés dans l'épopée de Gilgamesh et cela entre dans la discussion linguistique, mais il estime qu'il existe des preuves qu'il a été acadien et qu'il était à l'origine amoréen.

b. Les Hébreux ont emprunté leur récit à la Mésopotamie

Le deuxième point de vue est bien sûr spéculatif. Nous n'avons vraiment aucune preuve tangible du récit proto-sémitique. Nous n'avons certainement pas de tablette ni de document donc c'est quelque peu théorique. La deuxième idée est que les Hébreux ont emprunté leur récit aux Mésopotamiens. Donc, ici, vous deviez avoir ce récit mésopotamien ou récit acadien et les Hébreux l'ont emprunté, vous avez donc le récit biblique dérivé du récit mésopotamien. Bien sûr, vous pourriez vous poser la question suivante : si tel est le cas, y a-t-il déjà eu un déluge du genre de celui que nous avons décrit dans le récit biblique ou s'agit-il du récit mésopotamien ? Ce qui se cache derrière est difficile à dire. Cela ne ressemble pas au genre de déluge que vous avez dans l'histoire biblique. Pourtant, son squelette existe. Hiedel commente cette proposition et il fait cette déclaration à la page 268 : « Comme dans le cas de l'histoire de la Création, nous ne savons toujours pas comment les héritages biblique et babylonien du déluge sont historiquement liés. Les preuves disponibles ne prouvent rien au-delà du fait qu'il existe une relation génétique entre la Genèse et les versions babyloniennes. Le squelette est le même dans les deux cas, mais la chair et le sang et surtout les détails et l'esprit sont différents. C'est ici que nous rencontrons les divergences les plus profondes entre les récits hébreux et mésopotamiens. Je ne suis pas sûr que ce type de structure vous donne une explication suffisante des raisons de ces différences. Mais si le matériel biblique a été simplement emprunté au Mésopotamien, pourquoi ces différences dans la mesure où vous les trouvez ?

c. L'analyse de Von Rad : tous deux indépendants avec une source commune Dans le commentaire de von Rad sur la Genèse, von Rad est quelqu'un sur de nombreux points

que nous contesterions ses conclusions, mais il dit à la page 119, je pense que c'est en haut de la page 11 de votre bibliographie. , « Aujourd'hui, quarante ans après l'apogée de la controverse Babel/Bible sur la relation entre les traditions bibliques et les récits babyloniens, comme dans l'épopée de Gilgamesh, est plus ou moins close. Une relation matérielle existe bien sûr entre les deux versions mais on ne suppose plus qu'il s'agisse d'une dépendance directe de la tradition biblique à l'égard de la tradition babylonienne. Il trouve qu'il y a trop de différence. Vous ne pouvez pas supposer une dépendance directe du matériel biblique à l'égard de Babylone. Ce qu'il substitue en est une version plus raffinée. Il dit que les deux versions sont des arrangements indépendants d'une tradition encore plus ancienne qui dérive elle-même du sumérien.

Cela ressemble à un arrangement indépendant d'une tradition plus ancienne, mais il continue en disant qu'Israël a rencontré une tradition du déluge en Canaan au moment de son immigration et l'a assimilée dans ses idées religieuses. C'est une pure hypothèse sans la moindre preuve. Il le fait simplement comme une déclaration. « Israël a rencontré une tradition du déluge en Canaan au moment de son immigration et l'a assimilée dans ses idées religieuses. » Il n'y a pas d'histoire du déluge cananéen, il tente donc d'expliquer les similitudes en supposant qu'il doit y en avoir une que les Hébreux ont adoptée. Mais son autre suggestion, vous savez, qu'il raye n'est pas une dépendance directe, mais il pense qu'elles pourraient remonter à une source commune quelque part. Est-ce raisonnable ? Je me demande encore une fois quelle source commune ? Nous n'avons pas beaucoup de preuves de cela. C'est juste quelque chose dont nous ne pouvons pas parler directement. Quant aux aspects naturels et historiques du déluge, au-delà de la théologie, il dit ne pas être en mesure d'exprimer une opinion indépendante. On peut cependant dire que même les naturalistes n'ont pas considéré comme suffisante l'explication dominante selon laquelle les nombreuses inondations dans le monde sont dues à des catastrophes locales. D'une part, la répartition de la saga parmi les Indiens, les Perses, les Africains, les Australiens, parmi les Esquimaux et les Indiens des Amériques, etc. D'autre part, il existe une remarquable uniformité des inondations provoquées par la

pluie, ce qui a nécessité l'hypothèse de la l'expérience cosmique réelle est un souvenir primitif qui, bien sûr, est souvent assombri et souvent ramené à une nouvelle vie et n'est révisé que plus tard par les inondations locales. Ce qu'il dit, c'est que l'étendue de la distribution des récits d'inondations à travers toutes ces nationalités et tous ces peuples au niveau local ainsi que l'uniformité des récits suggèrent qu'il doit y avoir eu une sorte d'expérience cosmique réelle derrière tout cela.

d. Source commune d'occurrence nationale La troisième des trois possibilités est désormais une source commune d'occurrence nationale. Ici, vous dites qu'il y a eu un déluge et la tradition de cela remonte à la Mésopotamie et l'autre tradition se résume aux documents bibliques. En outre, il existe suffisamment de souvenirs de ce qui s'est réellement passé pour expliquer les similitudes, et il y a eu suffisamment de détournements de transmissions pour expliquer les différences. Ils reviennent tous deux indépendamment sur un événement réel qui est certainement une possibilité. Von Rad suggère qu'il doit y avoir quelque chose derrière cette tradition pour expliquer cette utilisation généralisée et je pense que souvent les conservateurs ont souligné les histoires d'inondations de personnages répandues et uniformes pour plaider en faveur de l'historicité. Cet argument a une certaine force, mais vous devez y faire attention et la raison pour laquelle je dis cela est la suivante. Si vous regardez votre bibliographie sous la dernière page d'entrée, page 10, *Vue chrétienne de l'anthropologie, de la science moderne et de la foi chrétienne*, page 187, ils parlent de la large diffusion de l'histoire du déluge et disent que cela a été pensé pour prouver la réalité du déluge biblique ou pour être la preuve de la descendance de toute l'humanité d'une seule nation qui en a fait l'expérience. Mais en commentant cette idée, les anthropologues affirment que bien plus souvent, les histoires de ce type fusionnent sans migration et peuvent fusionner au-delà des frontières culturelles et linguistiques. Ils soulignent qu'il existe d'autres légendes répandues qui sont étonnamment uniformes en plus de l'histoire du déluge. Un tel cas est le vol magique ou vol à obstacles, répandu partout dans le monde parmi les peuples

autochtones et historiques, notamment en Europe, en Asie, en Amérique du Nord, en Afrique et en Indonésie. Dans ce conte il y a une structure particulière avec la fuite devant un ogre et les objets rejetés par-dessus l'épaule formant des obstacles. Par exemple, une pierre qui devient une montagne, un cône qui devient un fourré et de l'huile qui devient une étendue d'eau. Les détails sont toujours donnés avec seulement des changements mineurs comme une forêt pour un fourré et un autre liquide pour le pétrole. Ensuite, il y a l'affirmation selon laquelle ce conte est ancien, répandu et uniforme. La multiplicité des thèmes des inondations est également très répandue depuis longtemps, mais pas aussi uniforme. En général, les anthropologues estiment que la distribution étendue et géographiquement continue à la fois du vol magique et des divers récits du déluge est due à la transmission du récit d'un groupe à un autre, s'étendant lentement depuis les centres d'origine. La prévalence universelle des légendes du déluge ne peut pas être considérée comme une preuve de la réalité réelle du déluge ou que toutes les personnes dont les récits du déluge sont les plus similaires aux récits bibliques les ont transmis à travers leurs générations pour le temps et la mémoire. Si tel est le cas, il existe une preuve plus solide de l'apparition du vol magique, vous devez donc faire attention à la manière dont vous utilisez cet argument. Les histoires peuvent avoir un événement au cours duquel cette histoire arrive, puis se ramifie et continue de se ramifier jusqu'à ce que vous l'ayez assez fantastique comme ça. Ce qu'ils disent, c'est qu'une histoire pourrait commencer ici et se transmettre de cette façon et ce n'est pas nécessairement une preuve d'historicité simplement parce que beaucoup de gens l'ont. Elle peut traverser les frontières linguistiques, ethniques et culturelles par diffusion. Quelqu'un l'obtient et l'apporte à d'autres personnes, quelqu'un l'emmène ailleurs et cela ne prouve pas nécessairement l'historicité.

Ce que je trouve frappant dans les histoires d'inondations, c'est que tant de gens en sont victimes et que c'est généralement uniforme et répandu. Cela peut dire quelque chose à peu près comme von Rad a dit à propos de l'historicité, mais je ne pense pas que vous puissiez utiliser cela comme une sorte de preuve d'historicité. Des questions ou des

commentaires ? Je crois qu'il y en a qui viennent des Indiens. Ils diffèrent encore dans les détails mais ils sont plus proches. Je pense que les géologies des inondations dépassent le cadre de ce cours. Je ne pense pas que ce soit un problème biblique. Je pense que c'est une question scientifique, mais je vous ai donné un certain nombre d'autres sources de livres et les deux côtés si vous souhaitez lire une partie de ce matériel qui se trouve au milieu de la page dix, là B1.

6. Conditions régissant le monde post-déluvien a. Les orientations pour la propagation et le maintien de la vie humaine et animale. Bon, passons au point 6. Le 6. est : « Conditions régissant le monde post-déluvien ». Nous trouvons cela au chapitre neuf, les dix-sept premiers versets. Je veux vous donner quelques sous-points qui ne figuraient pas sur votre feuille de plan. Donc un. sous 6 est : « Les directives pour la propagation et le maintien de la vie humaine et animale » dans les sept premiers versets. » Alors Dieu bénit Noé et ses fils, leur disant : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre. Votre crainte et votre frayeur tomberont sur toutes les bêtes de la terre et sur tous les oiseaux du ciel, sur tout être qui se déplace sur la terre et sur tous les poissons de la mer ; ils sont remis entre vos mains. Tout ce qui vit et bouge sera votre nourriture. Tout comme je vous ai donné les plantes vertes, je vous donne maintenant tout. Mais vous ne devez pas manger de viande qui contient encore son élément vital. Et pour votre sang, j'exigerai sûrement des comptes. J'exigerai des comptes de chaque animal. Et j'exigerai aussi de chaque homme qu'il rende compte de la vie de son prochain. Celui qui verse le sang de l'homme, c'est par l'homme que son sang sera versé ; car c'est à l'image de Dieu que Dieu a fait l'homme. Quant à vous, soyez féconds et multipliez-vous ; multipliez-vous sur la terre et multipliez-vous sur elle.

Vous disposez donc de directives pour la propagation et le maintien de la vie humaine et animale. Vous remarquez d'abord qu'il est dit à Noé d'être fécond, de se multiplier et de remplir la terre. Qu'il n'y ait aucun doute là-dessus. Le Seigneur répète ce qu'il avait dit à Adam et Ève. Il plaît au Seigneur que l'homme soit fécond et se

multiplie même s'il a porté ce jugement sur l'humanité. C'était désormais la tâche de Noé et de sa famille de remplir la terre.

b. La domination de l'homme sur les animaux est reconfirmée Deuxièmement, la domination de l'homme sur les animaux est reconfirmée. Cette domination a été restituée dans Genèse 1 : 28 dans la condition d'avant la chute et est reconfirmée. On dit ici que les animaux sont retenus par la peur de l'homme. De plus, cette déclaration est explicite selon laquelle il est permis à l'homme de manger des animaux. Verset 3 : « Tout ce qui bouge et qui vit sera votre nourriture, comme je vous ai donné à toutes choses l'herbe verte. » Si vous revenez à 1 :28, la domination est donnée sur les animaux et dans Genèse 3 :21, le Seigneur confectionne des manteaux de peau avec les animaux. Dans Genèse 4 : 4, vous lisez qu'Abel a amené les premiers-nés de son troupeau et que le Seigneur a respecté Abel pour ses offrandes. Il existe donc des indications antérieures selon lesquelles la vie des animaux avait été sacrifiée au service de l'homme, on pourrait dire l'apport de sacrifices. Autre question : l'homme mangeait-il des animaux avant l'époque de Noé ? Il n'y a aucune déclaration explicite à ce sujet dans les Écritures, d'une manière ou d'une autre. Certains prétendent qu'avant cette époque, seuls les légumes étaient consommés. Je ne suis pas sûr que vous puissiez dire cela de manière dogmatique, vous argumentez en réalité à partir du silence. La question n'est vraiment pas abordée. Calvin dit dans son commentaire : « Comme cela importe peu, ce qu'ils veulent dire c'est : « Je n'affirme rien à ce sujet ». '»

Ensuite, la qualification ajoutée est au verset 4 : « vous ne mangerez pas la chair avec la vie dont est le sang. » En d'autres termes, les animaux devaient être saignés et le sang devait être retiré de l'animal avant d'être mangé, de sorte que la question se pose alors de savoir quel était le but de cette qualification particulière. Est-ce que c'était considéré comme casher ? Oui, cela en fait partie. Encore une fois, cette question ne trouve pas de réponse dans le texte. Il y a eu diverses suggestions. Dans le commentaire de Wenham sur le Lévitique, il dit que la signification est insaisissable parce que l'on y

fait davantage référence à cela dans le sang du Lévitique, mais il dit que c'est peut-être pour encourager le respect de la vie. La vie est dans le sang et en plus c'est le sang qui expie le péché. Il est donc sacré et ne doit pas être consommé. En d'autres termes, il peut y avoir ici une certaine anticipation des ordonnances qui régiront plus tard le sacrifice du sang et montreront l'importance du sang à cette époque très ancienne. Encore une fois, cela est quelque peu spéculatif, mais les animaux sont donnés à l'homme pour se nourrir, bien qu'il ne doive pas les utiliser ni les manger avec leur sang. En d'autres termes, ils doivent être saignés, pas seulement étranglés et mangés.

3. Ils doivent être féconds, se multiplier et être sacrés pour la vie humaine

La troisième chose que vous trouvez, c'est qu'ils doivent être fructueux. Ils doivent dominer sur les animaux et les animaux peuvent être mangés. La troisième chose est que la vie de l'homme est sacrée parce que Dieu protège la vie de l'homme par la peine de mort pour quiconque viole la vie d'autrui. Verset 6 : « Quiconque versera le sang de l'homme, par l'homme, son sang sera versé, car à l'image de Dieu fait homme. » Je pense que ce que vous y trouvez est un principe important. C'est l'ordonnance divine pour la peine de mort. Si quelqu'un prend la vie d'une autre personne, la vie de la personne qui l'a fait doit être prise. C'est parce que l'homme est créé à l'image de Dieu et que la vie de l'homme est sacrée et ne doit pas être violée. Les hommes ont le pouvoir de prendre la vie d'un autre homme. S'il commet un délit capital en tant que représentants de Dieu, ils doivent appliquer ce châtiment. Cela ne veut pas dire que nous trouvons cela en abondance plus loin dans ce livre. Cela ne veut pas dire que cela doit suivre dans tous les cas au fur et à mesure que la loi mosaïque se développe, car lorsque vous arrivez à Nombres 35, vous découvrez qu'il existe des villes de refuge pour les morts accidentelles, par opposition aux meurtres avec préméditation. Cette distinction est donc faite et je ne continuerai pas à lire ce chapitre, mais la peine de mort est une ordonnance divine donnée pour protéger la vie de l'homme. C'est toujours un sujet très débattu.

Dieu a donné ces animaux à l'homme pour sa subsistance et sa vie, avec la

restriction de ne pas manger de sang. Eh bien, il me semble que cela est lié à Lévitique 17 :11, je crois que c'est Lévitique 17 :11, « car la vie de la chair est dans le sang, je vous l'ai donné sur l'autel pour faire l'expiation pour vos âmes. c'est le sang pour faire l'expiation pour les âmes. Il me semble que l'importance de cela est liée à la législation ultérieure sur le système sacrificiel et il me semble que le système sacrificiel est abandonné lorsqu'on arrive au Nouveau Testament. Vous avez tous les règlements relatifs à cela ainsi que tous ceux qui concernent la propreté et l'impureté. Le Seigneur a dit à Pierre de ne rien considérer comme impur. Tout cela semblait disparaître lorsque viendra celui qui aura réellement réalisé ce qu'il présageait. Je ne dirais donc pas que cette disposition continue au-delà de la période pendant laquelle les lois rituelles étaient en vigueur. Maintenant, je suppose que l'on pourrait affirmer qu'il ne s'agit pas de Mosaïque. Il semble que ce soit plus proche du système sacrificiel.

Ok, en ce qui concerne la peine de mort ou même au-delà de la peine de mort, le droit ou l'absence de droit de l'homme en position d'autorité gouvernementale d'utiliser le pouvoir de l'épée me semble clairement énoncé par Paul dans Romains 13. Quand vous obtenez dans toute la question du pacifisme et s'il est toujours juste ou non de prendre la vie d'autrui. Ce que vous lisez dans Romains 13, c'est que chaque âme doit être soumise à la puissance supérieure. Verset 2 : « Quiconque résistait à la puissance résistait à l'ordonnance de Dieu. » Verset 3 : « Car les dirigeants ne craignent pas les bonnes œuvres, mais les mauvaises. » Verset 4, « car il est le ministre de Dieu pour le bien, mais si vous faites le mal, ayez peur, car il ne porte pas l'épée en vain, car il est le ministre de Dieu et le vengeur pour exécuter la colère contre celui qui fait le mal. » Cela semble être une sanction forte du droit du gouvernement à détenir le pouvoir de l'épée et je pense que la même question a été abordée ici dans Genèse 9. Paul ne semble pas nier ce pouvoir, il semble le soutenir. Dieu a donné le droit aux gouvernements humains . Ce droit peut être utilisé à mauvais escient et de nombreux gouvernements l'ont fait, mais cela ne signifie pas que le principe est nié.

2. L'alliance noéhiqque que vous trouvez dans Genèse 9 : 8-17

Eh bien, c'était un. «Les orientations pour la propagation et le maintien de la vie humaine et animale.» b. est : « L'alliance noéhiqque que vous trouvez dans Genèse 9 : 8 à 17. » Dieu parla à Noé et à ses fils en disant : « J'établis maintenant mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui étaient avec vous, les oiseaux, le bétail et tous les animaux sauvages, tous ceux qui sont sortis de l'arche avec vous, tous les êtres vivants sur la terre. J'établis mon alliance avec toi : plus jamais toute vie ne sera coupée par les eaux du déluge ; plus jamais il n'y aura de déluge pour détruire la terre. Et Dieu dit : « Ceci est le signe de l'alliance que je fais entre moi et vous et tous les êtres vivants avec vous, une alliance pour toutes les générations à venir : j'ai placé mon arc-en-ciel dans les nuages, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et la terre. Chaque fois que j'amène des nuages sur la terre et que l'arc-en-ciel apparaît dans les nuages, je me souviendrai de mon alliance entre moi et toi et tous les êtres vivants de toute espèce. Plus jamais les eaux ne deviendront un déluge capable de détruire toute vie. Chaque fois que l'arc-en-ciel apparaîtra dans les nuages, je le verrai et je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tous les êtres vivants de toute espèce sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : « Ceci est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute vie sur la terre. » » Ainsi, toute chair ne sera plus jamais détruite par un déluge, le signe est un arc-en-ciel, pas ce que l'arc-en-ciel a fait . n'existait pas avant cela. Mais maintenant, cela a une signification particulière et nous sommes enclins à penser que lorsque nous voyons un arc-en-ciel, cela nous rappelle la promesse que Dieu a faite, qu'il ne détruirait plus jamais la terre, ce qui est légitime, mais vous remarquez dans le texte, verset 15, "Le Seigneur dit : Je me souviendrai que lorsque j'apporterai une nuée sur la terre, un arc apparaîtra dans les nuages et je m'en souviendrai." Vous appelez cela une sorte d'expression anthropomorphique ou anthropopathique dans laquelle Dieu parle en termes humains pour se décrire, mais cet arc rappelle que Dieu a fait cette promesse. Je pense que l'idée est qu'à partir de maintenant, la terre sera préservée en tant qu'arène dans laquelle le plan de rédemption de Dieu sera élaboré et cela se poursuivra jusqu'au

jugement final, jusqu'à la consommation. Mais dans l'intervalle, Dieu ne fera plus jamais ce qu'il a fait à ce moment-là en provoquant un déluge.

7. La malédiction sur Canaan Ok, passons au 7 qui est la dernière partie du chapitre 9, « La malédiction sur Canaan ». Les versets 18 et 19 parlent des trois fils de Noé, puis immédiatement vous retrouvez cette histoire au verset 20 jusqu'à la fin du chapitre. Alors Dieu dit à Noé : « 'Ceci est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute vie sur la terre.' Les fils de Noé qui sortirent de l'arche furent Sem, Cham et Japhet. (Ham était le père de Canaan.) Ce sont là les trois fils de Noé, et d'eux sont issus le peuple dispersé sur la terre. Noé, un homme de la terre, entreprit de planter une vigne. Après avoir bu du vin, il s'enivra et resta découvert dans sa tente. Cham, le père de Canaan, vit la nudité de son père et le dit à ses deux frères dehors. Mais Sem et Japhet prirent un vêtement et le mirent sur leurs épaules ; puis ils entraient à reculons et cachaient la nudité de leur père. Leurs visages étaient tournés de l'autre côté pour qu'ils ne voient pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son vin et découvrit ce que son plus jeune fils lui avait fait, il dit : « Maudit soit Canaan ! Il sera le plus bas des esclaves pour ses frères. Il dit aussi : « Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem ! Que Canaan soit l'esclave de Sem. Que Dieu étende le territoire de Japhet ; que Japhet vive dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave.' »

un. Le jambon et l'esclavage Ceci est l'un des nombreux passages bibliques, mais c'est principalement celui qui a souvent été utilisé pour soutenir à la fois l'esclavage et la ségrégation dans ce pays. Il y a un volume qui est mentionné dans votre bibliographie en haut de la page 11, le deuxième. JR Buswell III, « Lavage, ségrégation et Écriture ». Vous connaissez peut-être la théologie de JR Buswell junior. C'est son fils qui est anthropologue et qui a écrit ce petit volume. À la page 16, il dit : « La plupart des partisans de l'esclavage, s'ils considéraient le nègre comme un être humain, fondaient tout leur argument biblique sur l'hypothèse sûre que la race noire devait être identifiée comme

la descendance de Cham, le deuxième fils de Noé. Ainsi, automatiquement, toute mention de peuples en Égypte, en Éthiopie et dans d'autres pays occupés par la dispersion de la progéniture de Ham était supposée faire référence aux Noirs, malgré le fait que ces populations dans les temps historiques n'étaient pas des Noirs. Les arguments en faveur de l'esclavage ont été poussés jusqu'au bout pour prouver l'association des caractéristiques des Noirs avec Cham afin de justifier la conclusion selon laquelle ils étaient sous la malédiction de Noé. C'était tout à fait fantastique. Il en parle plus en détail, mais nous voyons ce passage où il est dit : « Canaan sera le serviteur des serviteurs de ses frères. » Le texte a souvent été utilisé pour défendre l'esclavage et la ségrégation.

b. Malédiction sur Canaan Maintenant, la question est : existe-t-il un fondement pour ce genre de point de vue ? Je pense que la réponse est claire : « Non ». Mais regardons le passage. L'histoire est introduite au verset 19 en faisant référence aux trois fils de Noé. « Ce sont les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Cham est le père de Canaan et c'est d'eux que résidait toute la terre. La chose intéressante est que la malédiction est prononcée après cet incident et non sur Ham. L'incident avec Cham et Noé, la malédiction est sur Canaan au verset 25. Elle n'est pas sur Cham ; Canaan est le quatrième fils de Cham. Si vous regardez le chapitre 10, verset 6, vous lisez : « Les fils de Cham furent Cush, Mizraïm, Put et Canaan. » Donc parmi les quatre fils, Canaan est le quatrième, ce n'est pas nécessairement qu'ils sont venus dans cet ordre mais c'est possible. Mais en tout cas la malédiction repose sur l'un des fils de Cham, Canaan. Je ne pense pas que nous devrions comprendre cette déclaration de Noé comme une malédiction dans le sens d'une simple expression de colère et de colère. Il s'agit plutôt d'une prédiction. Je pense que Noé ici parle vraiment par la révélation de toute l'expérience parce qu'il donne une déclaration prophétique sur ce qui sera et les lignes qui découlent de ces descendants de ces trois fils de Noé. Il ne s'agit donc pas simplement d'une expression de la mauvaise volonté de Noé. Il ne pouvait pas connaître par des moyens humains les choses dont il parle dans ces trois versets. Ce sont des déclarations

frappantes et donc le dévoilement de ce qui sera.

La question, bien sûr, est la suivante : pourquoi la malédiction est-elle sur Canaan plutôt que sur Cham ? Qu'a fait Canaan en tant que fils de Cham ? Il est difficile de répondre. Rien ne répond directement à la question dans le texte. Je pense qu'il est raisonnable de suggérer que, par le Saint-Esprit, Noé a compris et vu la caractéristique qui y était exprimée chez Cham et que ce qu'il a fait se perpétuerait en Canaan, son fils, et peut-être même dans une plus grande mesure. De plus, c'est Canaan ou au moins les descendants de Canaan avec lesquels les Israélites entreront plus tard dans de nombreux contacts. Alors peut-être que la réponse réside dans la perception de Noé par le Saint-Esprit que le trait manifesté en lui est encore plus fortement présent chez son fils Canaan. Si vous regardez Lévitique 18, vous y trouverez un chapitre qui énumère beaucoup de choses sur les Cananéens. Si vous regardez dans Lévitique 18 :24 et qu'il est dit à la suite : « Ne vous souillez pas vous-mêmes ni aucune de ces choses, car par toutes ces choses sont souillées les nations que j'ai chassées devant vous. » En d'autres termes, la terre est profanée par les habitants du pays de Canaan. «C'est pourquoi je visite l'iniquité qui s'y trouve.» Verset 27 : « Car toutes ces abominations ont été commises par les hommes du pays qui étaient avant vous, dans le pays qui est souillé. » Verset 30 : « C'est pourquoi vous observerez mon ordonnance : ne commettez aucune de ces coutumes abominables qui ont été commises avant vous et ne vous souillez pas, car je suis l'Éternel votre Dieu. » Or, une de ces coutumes abominables de toute la première partie du chapitre parle de détournements sexuels abusifs et peut-être que la malédiction s'abat sur Canaan parce que Noé voit cette tendance chez les Cananéens qui se manifeste dans une certaine mesure chez le père, Cham.

Quelle a été l'offense de Ham ? Ce que je veux faire à ce stade, je ferai peut-être simplement un autre commentaire sur ce texte, car ce que je veux faire, c'est examiner le contenu des malédictions et des bénédictions qui sont prononcées parce qu'elles sont significatives et ont des applications de grande envergure. Mais permettez-moi de poser

une autre question, puis nous nous arrêterons pour aujourd'hui. Quelle a été l'offense de Canaan ou celle de Cham ? Vous lisez « Cham, le père de Canaan, vit la nudité de son père et le rapporta dehors à ses deux frères. Sem et Japhet prirent leurs vêtements et les mirent sur leurs deux épaules, puis reculèrent et couvrirent la nudité de leur père. Leurs visages étaient donc tournés vers l'arrière et ils ne voyaient pas la nudité de leur père.

Maintenant, quelle était la faute de Cham, maintenant qu'a-t-il fait ? Carlin Darix a déclaré qu'il s'agissait d'une démonstration de sensualité éhontée, contrastant avec la modestie révérencieuse des frères Sem et Japhet. Il semble que Ham prenait plaisir à la honte de son père. Il voulait l'exposer à ses frères. Cela montre certainement un manque de respect envers le père et peut-être une sorte de nature sensuelle perverse de la part de Ham. Il me semble que c'est à peu près tout ce qu'on peut dire sur l'infraction. Certains essaient d'en chercher davantage et pointent vers le verset 24 : « Noé se réveilla de son vin et comprit ce que son plus jeune fils lui avait fait. » Ils soulignent que quelque chose a dû être fait et certains suggèrent que lorsqu'il est dit au verset 22, Cham a vu la nudité de son père, il s'agit d'un euphémisme « a vu la nudité » pour un acte sexuel déviant. Je ne pense pas qu'il y ait de véritable base solide pour conclure à cela. Il est possible que vous puissiez comprendre cela comme un euphémisme et comme un chiffre et dire qu'il y a plus que ce qui est dit littéralement. Ensuite, vous devez adapter le verset 23 à cela et le verset 23 semble simplement penser qu'il s'agit simplement d'une question d'exposition du père.

Je terminerai notre discussion sur ce point et j'examinerai ensuite le contenu de la malédiction et de la bénédiction la prochaine fois.

Transcrit par Chelsi Johnson
Brut édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Rachel Ashley
Re-narré par Ted Hildebrandt